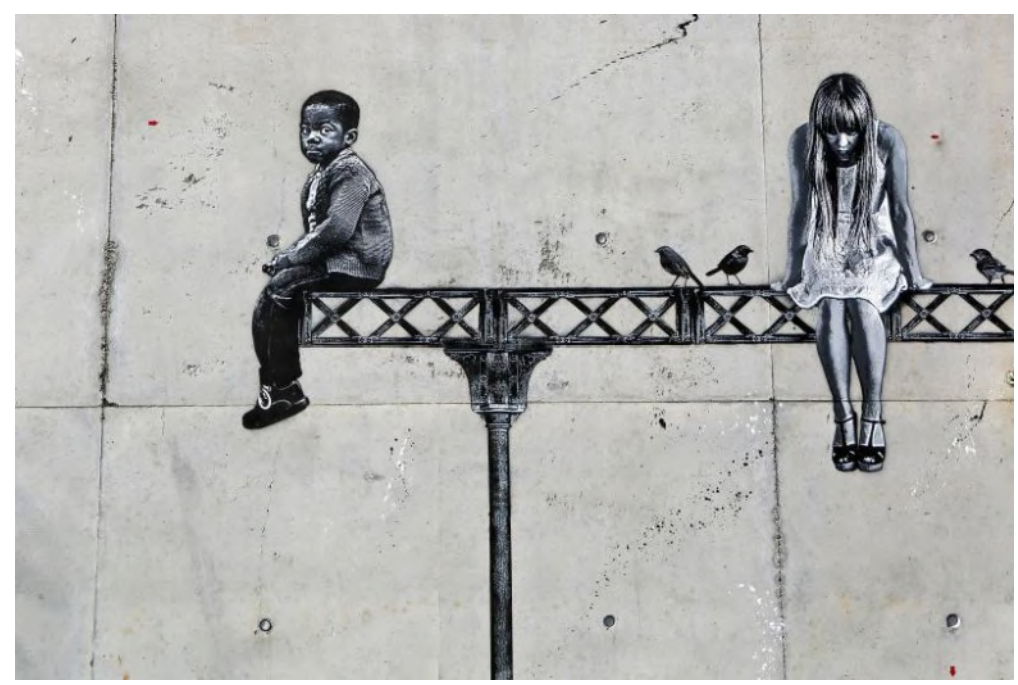


STREET ART PROJET MARQUETTE LEZ LILLE 2019





Le Street Art est un mouvement artistique contemporain qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics. En français, on l'appelle « art de rue » ou « art urbain ». C'est un art instantané, rapide, interdit, dont le but est de faire passer un message, sans autorisation.

Le Street Art peut prendre des formes multiples :

- graffiti, avec ou sans pochoirs
- stickers (autocollants)
- dessin, peinture
- mosaïque
- installation ou sculpture
- intervention sur le mobilier urbain (abribus, panneaux, poubelles)
- illusions d'optique sur le sol et sur façades (trompe-l'œil)
- art sonore (installations jouant avec les postures d'écoute, « field recording », sculptures et instruments, performances)

Le Street Art peut être discret et occuper de très petits espaces (dessins, stickers) ou être monumental et très visible, comme, par exemple, des structures gonflables.

Il s'agit principalement d'un art destiné au grand public, éphémère et en constant renouvellement. Cette forme d'art va au-devant des gens sans qu'ils l'aient forcément souhaité. Elle permet de toucher des personnes qui n'entreraient pas dans un musée ou dans une galerie d'art.

Les artistes de rues s'approprient l'espace urbain pour contester, bousculer, déranger, revendiquer, dénoncer, interroger, soutenir... Ils ont des motivations artistiques (faire connaître leur art) mais souvent aussi politiques ou sociales (faire passer un message).

Le graffiti

Le mot « graffiti » représente avant tout une forme d'expression extrêmement ancienne qui consiste à apposer sa marque, sa signature sur un mur. La particularité de cet art est qu'il se déploie dans l'espace public, s'affiche au grand jour et est donc accessible à tous. Le sujet du graffiti est vaste et varié. Le graffiti tel qu'on le connaît aujourd'hui est né dans les années 1960 au cœur de New-York.

Graffiti est un mot masculin, pluriel: graffitis venant du mot italien « sgraffito » ou « sgraffite » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stilet ». Ce mot apparaît au milieu du XIXe siècle en même temps que l'on découvre les fresques de Pompéï.

Dans le graffiti même, des divisions se font :

- **le tag** est une signature ou une marque. Il vient de l'anglais « to tag » (étiqueter). Ses lettres stylisées forment un nom, souvent le pseudonyme de l'artiste. D'une seule couleur le plus souvent, de taille généralement réduite et réalisé d'un geste rapide à l'aide de l'aérosol, de pinceau, de marqueur ou de sticker.

« Taki 183 est le premier tagueur à être médiatisé. Le 21 juillet 1971, le New York Times lui consacre un article intitulé *Taki 183 Spawns Pan Pals* (Taki 183 lance une nouvelle mode). Contrairement aux autres tagueurs qui restent plutôt cantonnés dans leurs quartiers, Taki traverse toute la ville. Il est coursier et emprunte régulièrement les transports en commun. C'est ce qui lui permet de laisser sa marque partout sur son passage. » *Dada n°148*



- **le throw up ou « flop »** est une forme intermédiaire entre le tag et le graff ou la fresque. Il se définit par un lettrage qui reprend également le nom du writer en lettres plus grandes, plus volumineuses. On peut lui rajouter des ombrages, il arrive qu'il soit bicolore mais reste relativement peu travaillé.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

- **le graff, le masterpiece, la pièce ou encore la fresque** représente un ensemble de lettres, souvent le nom du writer mais cette fois-ci, sa composition est très complexe et sophistiquée avec des lettres parfois totalement décomposées et réinventées. Il arrive souvent que la fresque soit réalisée par plusieurs graffeurs c'est à dire par une « crew ». Dans cette technique on allie les formes et les couleurs puis on ajoute des ombrages permettant de faire ressortir le graff qu'on appelle aussi « contours ». Souvent la couleur utilisée pour l'ombrage est opposée à celle du graff. Des personnages, des décors, des flèches, des commentaires... se mêlent au lettrage.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>

La peinture murale

La peinture murale est une forme de graffiti; ce ne sont pas des lettres qui sont représentées mais plutôt une illustration.



Rues de Porto, Portugal



Le pochoir (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Il apparaît plus ou moins au début des années 80 comme une nouvelle forme d'expression du Street Art lorsque les murs de Paris étaient saturés de graffitis. En effet, des artistes de l'époque comme Blek le Rat, Nemo ou encore Miss. Tic se mettent à utiliser cette technique pour se différencier des fameux graffitis New-Yorkais.

Le pochoir également appelé Stencils est une technique assez simple consistant à découper dans un matériau rigide comme du carton, du plastique, du bois, du métal... L'artiste dessine ou décalque le motif provenant d'une image, d'une photographie... avec lequel il « bombera » par la suite les murs de la ville.



« Girl with balloon » de Banksy, 2003

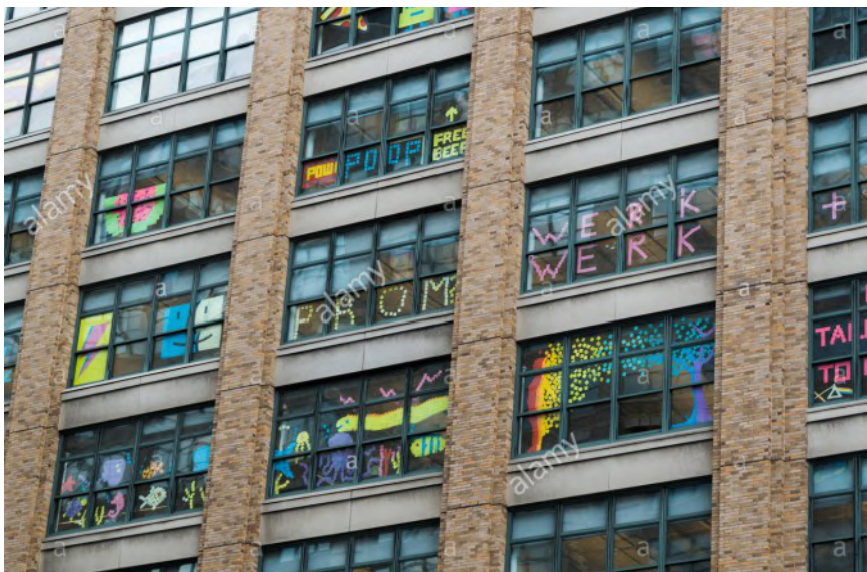
Le sticker (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Le mot sticker vient du verbe anglais « to stick » qui veut dire « coller ». On traduit donc ce mot en français par le mot « autocollant ».

Le sticker, graffiti papier ou encore le Stick Art est en fait un autocollant qui marche énormément ces derniers temps. Ce succès est sans doute dû à sa technique la plus simple et discrète qu'il soit dans l'univers du Street Art. Il n'y a rien de plus simple que de sortir de son sac une pile d'autocollants qu'on a conçu chez soi, de les coller rapidement là où ils nous semblent les mieux vus sans pour autant prendre trop de risque.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>



L'affiche (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Déjà ancré depuis longtemps dans la tradition populaire, l'affiche est un moyen de communication simple mais efficace reconnue comme un art dès le XIXème siècle grâce à des artistes peintres comme Chéret, Bonnard ou encore Toulouse-Lautrec.

Les graffeurs ou les artistes du Street Art des années 80 se la réapproprient pour renouveler leurs méthodes : le plus souvent sauvage ou illégale, l'affiche est un autre moyen artistique de revendiquer.



<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>





Le trompe l'œil

Qui n'a jamais été surpris par une façade d'immeuble représentant, par exemple, la vie qui peut se dérouler à l'intérieur de ce bâtiment, par un objet qui semble sortir de son cadre, par une perspective qui nous faire croire que nous avançons dans une forêt... alors que nous sommes en pleine ville. Cette technique, réalisée grâce à la peinture, interpelle celles et ceux qui la découvrent, notamment grâce à son réalisme et le travail minutieux des artistes-peintres.



Trompe l'œil, Capucine Henrion
Boulevard G. Pompidou, Troyes

http://www.dailymotion.com/video/xmkwng_le-trompe-l-oeil-dans-la-rue-troyes_creation



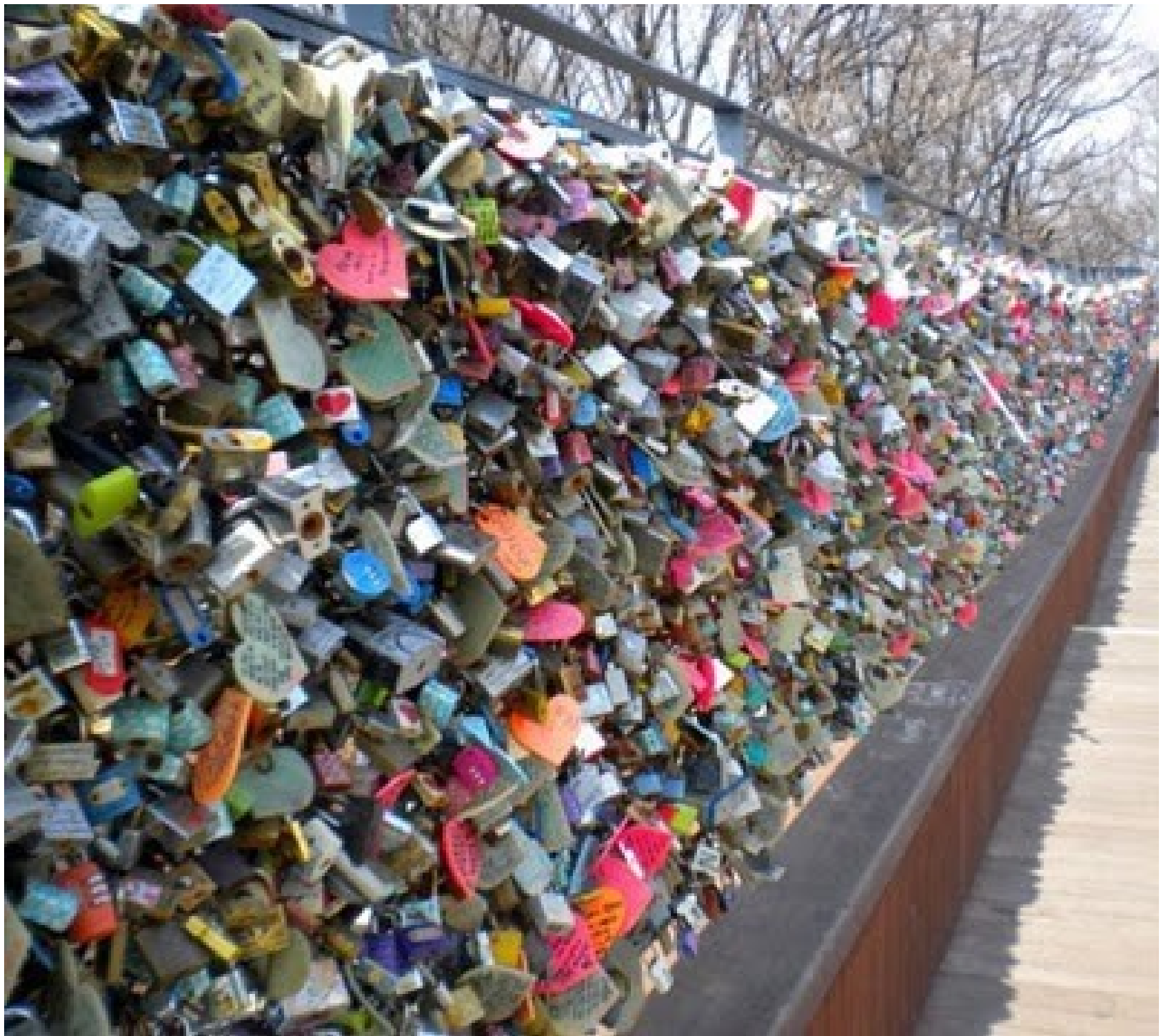
Les installations

Ce sont des œuvres réalisées à partir d'objets divers, créées pour un lieu particulier et presque toujours éphémères. L'espace urbain, la topographie d'un quartier, la beauté d'un bâtiment officiel, l'originalité d'une construction particulière, sont autant de sources d'inspiration pour les artistes qui réalisent ces installations. Elles peuvent être faites à partir de matériaux divers: métal, bois, tissus, lumières...



Quartier de la gare, Porto, Portugal





Le Yarn Bombing (<http://www.le-dessin.fr/dossier-street-art>)

Aussi appelé knit graffiti, le Yarn Bombing utilise le tricot ou les fils colorés.

Le yarn bombing investit la ville et le Street Art en utilisant et en recouvrant la rue de tricot : bancs, escaliers, ponts, mais aussi des éléments de paysage naturel comme les troncs d'arbre, ainsi que les sculptures dans les places ou les jardins. L'un des objectifs est d'habiller les lieux publics en les rendant moins impersonnels, en les humanisant et en suscitant la réaction des passants.

Le mouvement est né en 2005 lorsque Magda Sayeg a eu l'idée de recouvrir la poignée de la porte de sa boutique de laine à Houston, aux États-Unis. La pratique s'est ensuite largement diffusée dans le monde du Street Art, notamment en Europe de l'Est et en Angleterre. C'est en effet à Londres qu'a eu lieu la première aventure de tricot collectif, appelée « Knit the City » (« Tricote la ville »).

Le yarn bombing reste une pratique illégale lorsqu'il ne s'agit pas d'une commande des pouvoirs publics.



Quai des contes de Champagne, Troyes



Le matériel

Il existe de nombreuses techniques de graffiti ou d'art de rue, telles que :

- la peinture aérosol (avec ou sans pochoir)
- la peinture à l'aérographe
- le marqueur et le stylo
- la craie
- la peinture au rouleau ou au pinceau
- l'acide (pour vitre ou pour métal)

Auxquels on peut adjoindre, dans une définition élargie du graffiti :

- l'affiche
- les stickers
- les moulages (en résine ou en plâtre collés sur les murs)
- et la mosaïque (voir : Space Invader).

Quelques liens pour du matériel :

- www.posca.com avec un exemple d'alphabet http://www.posca.com/sites/default/files/17-ATELIER_PRENOM_GRAFFITI_0.pdf
- « Liquitex » propose des bombes de peinture. Toutefois l'usage avec des élèves de l'école primaire est compliqué. <http://www.liquidex.com/Inspiration/>

Des pistes pédagogiques pour la classe

• A partir de panneaux routiers

- voir annexe 1
- <http://carm37.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/defis/IMG/pdf/street-art.pdf>

• Street art virtuel : à la recherche de support

Les élèves partent photographier des endroits de leur village (mur, bâtiment...), quartier, ville. Les photos sont ensuite imprimées en noir et blanc. Elles serviront de support pour des productions de street art à venir. Des planches sont également proposées en annexe 2.

• Ecrire son pseudo

- Constituer un « Abcdaire du street art » de lettres et de signes :
 - o par l'observation de multiples œuvres
 - o créé par les élèves eux-mêmes

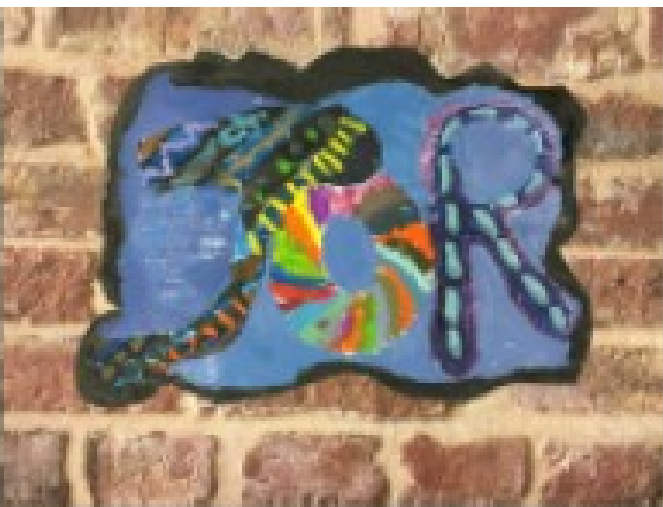
Des propositions sont faites en annexe 3.

3. Safari photo Street Art (CO)

Les élèves se constituent en différents groupes pour rechercher différentes formes de Street Art dans les rues de la Ville de Genève. Ils remplissent un formulaire sur chaque oeuvre (légal ou illégal, valeur artistique, message de l'artiste, réaction des passants, etc.) et prennent en photo les œuvres retenues. De retour en classe, les photos sont imprimées, triées par genre ; une exposition virtuelle est affichée aux murs. Un échange entre les différents groupes se fait pour partager ce travail.







• *Dans ta ville*

Il est interdit de dessiner ou de peindre sur les façades des maisons ou sur les panneaux d'affichage. Toutefois, on peut « marquer son territoire » en toute légalité en dessinant sur les trottoirs avec des craies de couleurs qu'effaceront les pas des piétons ou la pluie ; marquage éphémère qu'il suffira de rafraîchir.

✍ Au sol, avec des craies de couleurs

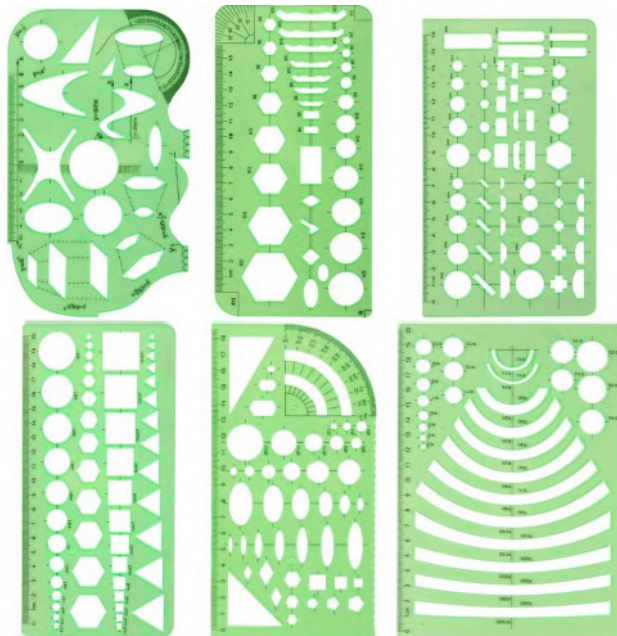
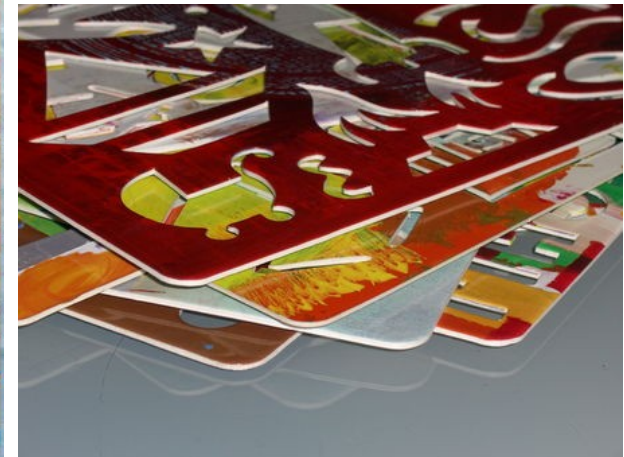
- Observer l'existant : trottoir, bouche d'égout, caniveau...
- Avec des craies de couleur intégrer l'existant dans un dessin ou une composition collective.



Rue de Porto, Portugal



DES TECHNIQUES : LE POCHOIR



DES TECHNIQUES : DES DETOURNEMENTS VIRTUELS DE PANNEAUX SIGNALIQUES



2. Créer avec Banksy (primaire et CO)

Les enseignant-e-s sélectionnent des photos d'œuvres murales de Banksy ; les élèves doivent les compléter, détourner ou modifier par le dessin, le découpage, le collage pour y apporter leur proche touche et leur regard.

Annexe 2 : Dossier de photos d'œuvres de Banksy à télécharger et imprimer.







Dans un premier temps, les élèves choisissent différents bâtiments et lieux de Vernier ; ils impriment en noir et blanc les photos de ces choix. Des œuvres virtuelles de Street Art sont imaginées et dessinées, en couleur, par les élèves directement sur les photos ; ils transforment ainsi leurs espaces urbains quotidiens.

Peintures murales, installations, transformations, tout est virtuellement permis!





5. Transformer mon quotidien (primaire et CO)

Durant plusieurs jours, les élèves observent leur environnement lors de leurs trajets quotidiens (maison-école, école-sport, maison-musique, etc.) et imaginent et imaginent de quelle manière leur environnement pourrait être transformé, voire mis en scène, en apportant des éléments de décoration ou de transformation sur des poteaux, pas-de-porte, fenêtres, barrières, etc.

Les endroits retenus sont pris en photo par les élèves, puis les photos imprimées et transformées en classe.

Quelques exemples :



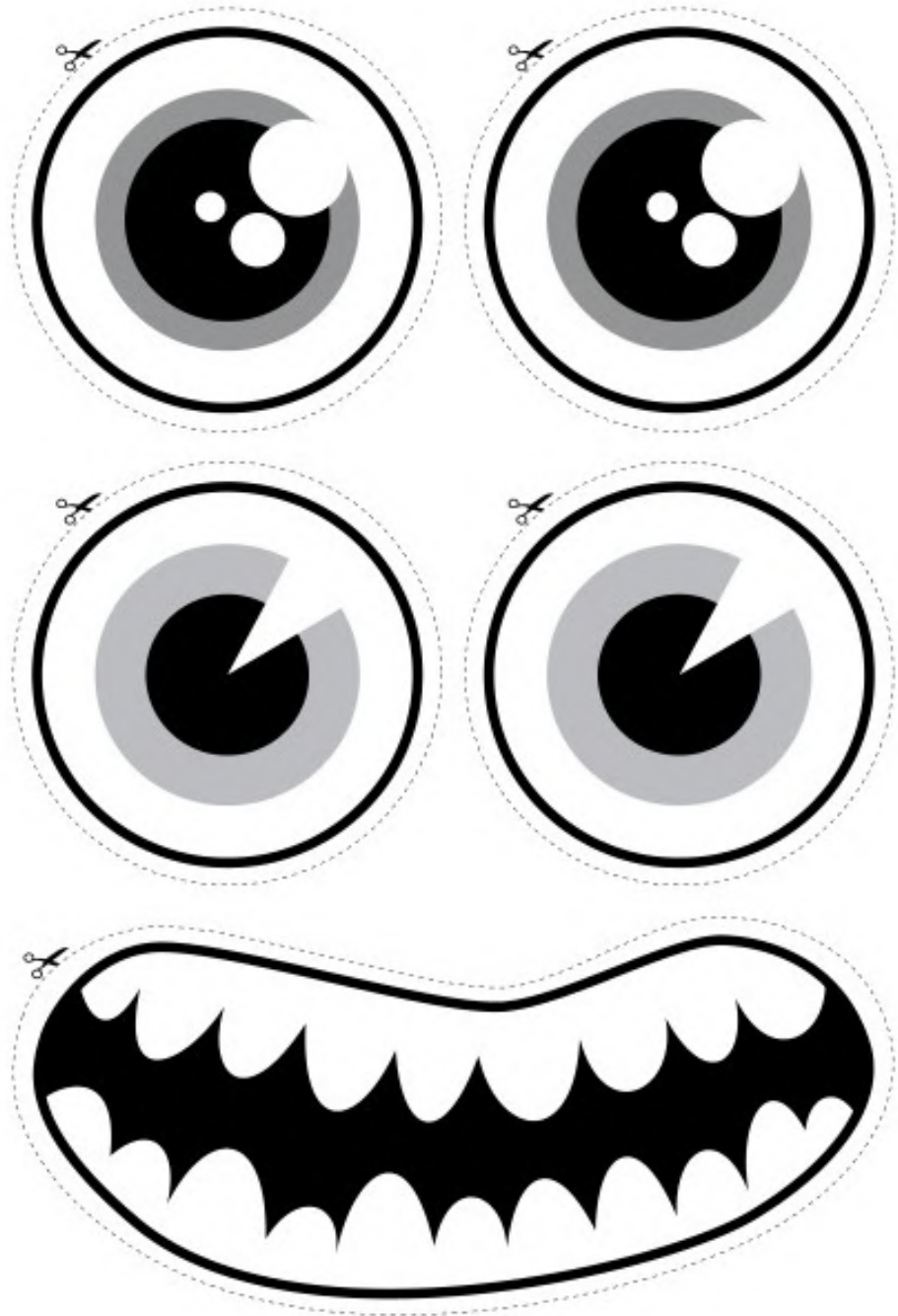
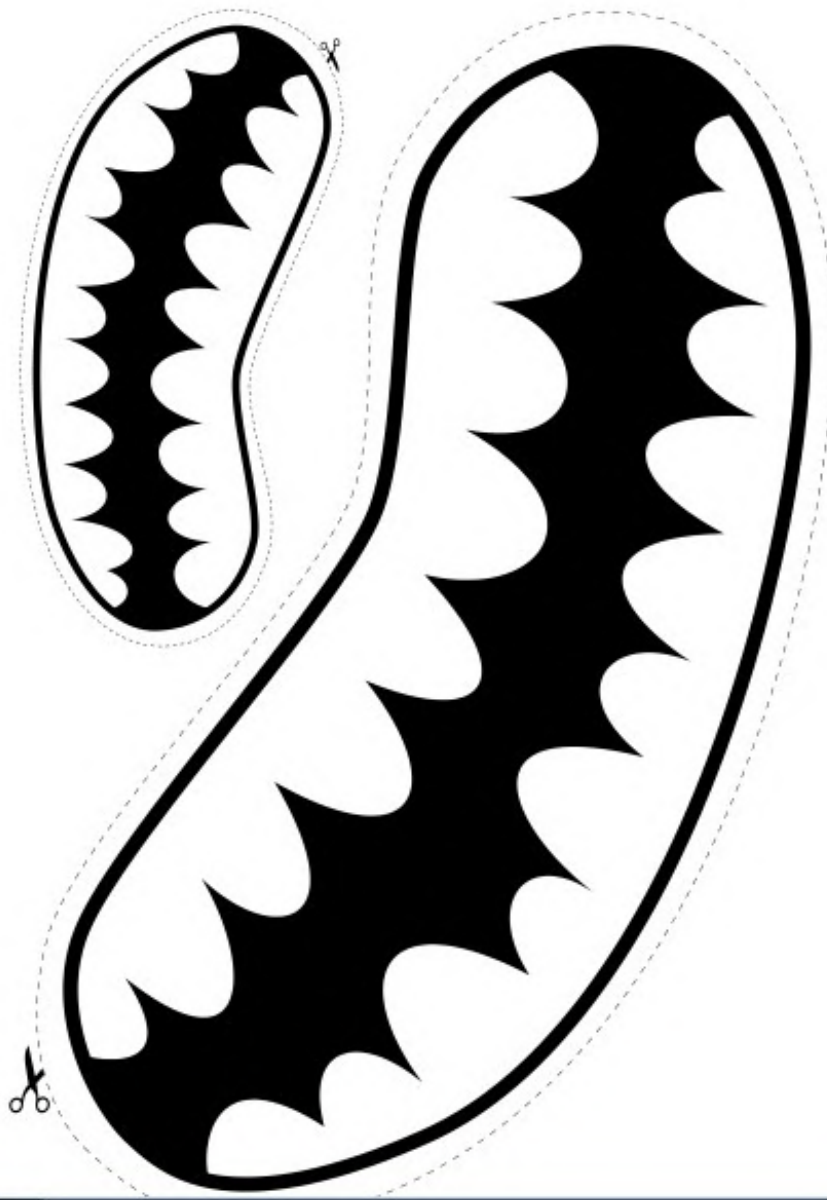
4. Donner vie au n

Les élèves devien
urbain. Ils prépar
éléments (yeux, b
tront de transform
des containers, e
Une fois ces tâch
Dans cette actior
d'enlever ces élém



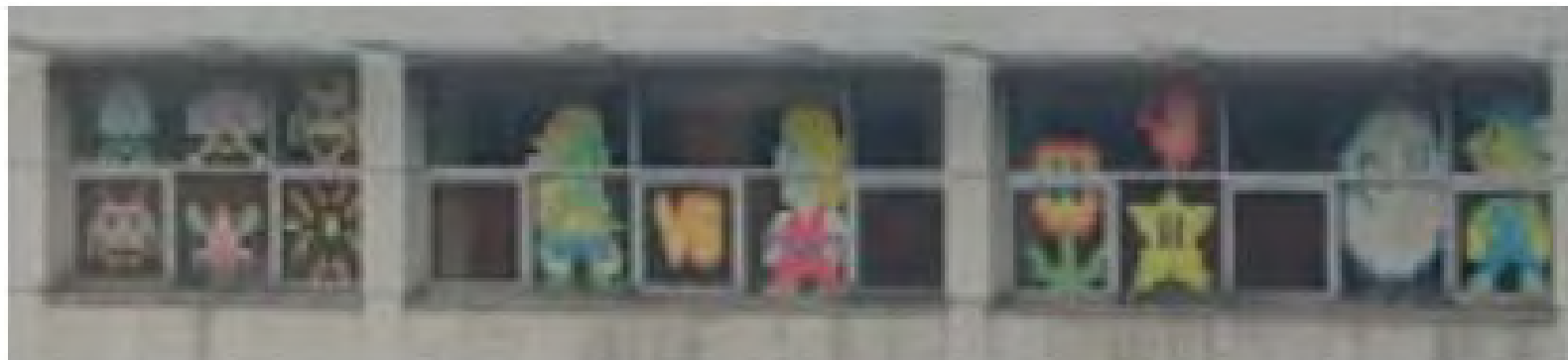






A l'aide de post-its, les élèves créent des formes inspirées des jeux vidéo (ou autres) sur les fenêtres de leur classe. Évolution possible : un «battle» est organisé entre plusieurs classes de l'établissement.

A Montreuil, les très sérieuses entreprises BNP et Ubisoft se sont ainsi livrés une bataille sans merci durant plus d'un mois, en décorant les fenêtres de leurs bureaux respectifs :







APC
CHANOIR H

CHACH
CHANO
CHANOIR
CHA
CHA...CHA

CHACH
1980
H
CH CHANOIR
D.T.Y.
H

CHAMONEY

EXEMPLE DE PROJET EN ARTS PLASTIQUES



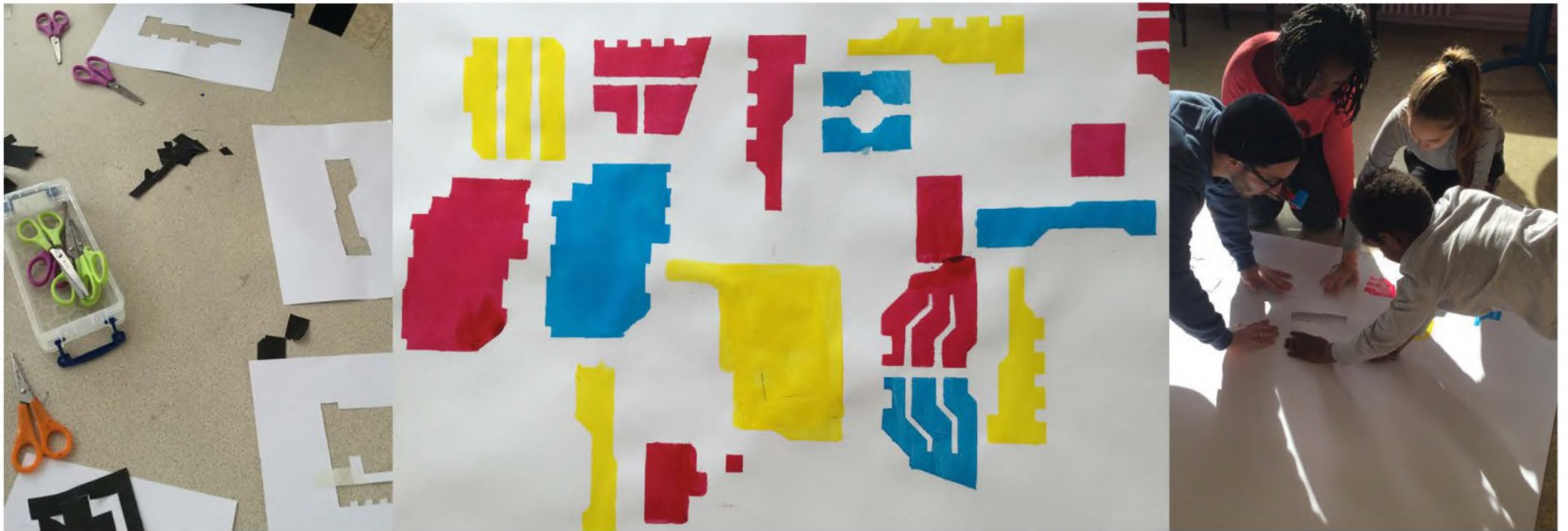
ETAPES DU PROJET LA CLASSE, L'OEUVRE ECOLE FORT-DU-BOIS



COLORIAGE DES ZONES DU PLAN



SIMPLIFICATION DU PLAN
PEINTURES DES ZONES BATIMENTS ET RUES



LE POCHOIR UNE PRATIQUE DU STREET-ART



REALISATION DE LA FRESQUE





